1943-1944 Une chaîne de solidarité autour d'un aviateur parachuté.

Le 30 décembre 1943, un bombardier décolle de Norfolk, en Angleterre, avec, pour mission, le bombardement du port et de la raffinerie de Ludwighaven. A son retour de mission, à 11 heures du matin, à 20 000 pieds d'altitude, l'avion est touché par des tirs de la FLAK qui détruisent un moteur et dans les minutes qui suivent, il est attaqué, à l'est de Sissonne , par 2 chasseurs FX 190 . La situation apparaît sans issue au Lieutenant – pilote Shaffer qui donne à son équipage l'ordre d'évacuer l'appareil.

Les 9 membres de cet équipage vont s'égrener tout au long de la trajectoire du Libérator, entre Sissonne et son point de chute, près de Soissons, semble-t-il. Lorsque le Sergent mitrailleur de droite Paul Dicken saute en parachute, il se retrouve, selon ses propres termes, « dans le cirage jusqu'à l'altitude de 5 000 pieds où il reprend conscience ! ». Il voit qu'il se dirige vers un village. Il guide sa chute au plus près d'un carrefour et atterrit dans un bouquet d'arbre. Son parachute est emmêlé dans les branches et il lui est impossible de le décrocher. Il enlève sa « mae west » et se met en marche vers le nord.(Il s'est posé , en fait, près de l'actuel café de La Paix, au carrefour des routes allant de Sissonne à Laon et de St Erme àt Marchais.) Il rencontre une femme et un jeune garçon mais il lui est impossible de se faire comprendre aussi poursuit-il son chemin. Il s'écarte d'une ferme où de nombreux chiens aboient et atteint une autre ferme en bordure des bois. Il frappe à la porte, il entre et il explique qu'il est américain. Dans cette ferme vivent une femme de 30 ans environ avec sa fille de 14ans et un grand père de 75 ans. Paul Dicken, qui n'a pas encore connu les privations ni les réquisitions écrit que « ce sont là des gens pauvres car ils ont des chaussures de bois » (peut-être des galoches ou alors des sabots car on est en hiver et à la campagne). Ici vit également Masso, un garçon de 22 ans qui lui donne des habits et qui s'empresse d'aller enterrer l'équipement du parachutiste. Masso le conduit ensuite jusqu'à une autre ferme, de l'autre côté de la route, dans les bois (à la Vicomté). C'est ainsi que Paul Dicken fait connaissance de Marcel et Jeanne Bocquet et de leurs deux filles , Marie-Louise, 18 ans et Yolanda, 14 ans. Après les premiers contacts, la conversation n'était guère possible car personne ne parlait Anglais dans ce hameau. Pour éviter toute méprise car ce pouvait être un Allemand infiltré pour démasquer les réseaux de passeurs, M. Bocquet fait appel au régisseur de la Ferme de Marchais, M. Zègre, qui parle bien anglais. Celui-ci s'adresse d'amblée à Paul Dicken en allemand , lui demandant ce qu'il fait ici Cette question déclanche la panique chez le jeune homme mais rassure M. Zégre qui lui parle alors en Anglais.. C'est le début, pour Paul, d'un long séjour chez les Bocquet puisqu'il va rester chez eux du 31 décembre 1943 jusqu' à la fin Janvier 1944. Marcel Bocquet va se rendre à St Erme pour prendre contact avec une organisation susceptible d'exfiltrer l'aviateur mais, le 5 janvier 44, Masso arrive à la ferme et annonce que 40 membres de l'organisation ont été arrêtés. C'est le moment de se faire discret . Mais bien vite les Bocquet deviennent un peu soucieux car la jeunesse et le printemps aidant, Paul, désoeuvré, s'intéresse de près à Marie-Louise ! Ils font appel à M. Zègre qui vient quelques jours plus tard voir Paul Dicken et il lui dit qu'il va contacter une autre organisation. Il lui propose même de l'emmener à la ferme de Marchais. Cette ferme est la propriété de la Princesse Charlotte de Monaco. Celle-ci vient voir Paul dans sa cachette et lui apporte quelques victuailles et un peu de vin ! Elle parle très bien anglais. Paul pourra même visiter le château et faire connaissance du prince Rainier, 21 ans , « qui parle lui aussi un anglais parfait, » écrit-il. Pendant tout le temps nécessaire à M. Zègre pour contacter un nouveau réseau, Paul Dicken va vivre caché dans les greniers de la grande ferme de Marchais , pratiquement sous le nez des allemands qui sont installés au village. Tous les soirs, M. Zègre va lui tenir un peu compagnie et lui porter ses subsistances. (Ce manège inexpliqué incite même Madame Zègre à croire que son mari a une liaison, me racontait Jean-François Louis Zègre ! et sa fille se souvient que la première chose qu'il ait demandé, c'était une brosse à dent !).

Au début de février les modalités de l'évasion sont arrêtées. Le 5 février, Paul Dicken quitte la ferme de Marchais à bord du camion de M. Zègre, caché sous un chargement de pommes de terre destiné à la Préfecture de Laon. Au carrefour de la route de Marchais et de Coucy-les-Eppes, un gendarme attend le véhicule. Il y monte avec son Ausweis. Ils franchissent les barrages de contrôle et se retrouvent à la gare de Laon. Une fois en ville, Paul Dicken sera pris en charge par un certain BOB qui le conduira en bus à Chauny. Après un passage à Creil puis à Paris et en Bretagne,à Guincamp Paul Dicken pourra rejoindre l'Angleterre avec une partie des autres membres de son équipage.

22222222222